

CHAPITRE IV

Travaux des Pères en 1875 et 1876.—Mort de plusieurs Pères, Frères et Soeurs à Haiti, et du Révérend Père Denis, supérieur général, à St. Laurent sur-Sèvre.

Le jubilé de 1875 apporta un surcroît de travail aux missionnaires: ils prêchèrent treize missions, à Petosse, Aizenay, Chauché et St. Laurent dans le diocèse de Luçon; Ballots, dans celui de Laval, Chaudron, dans celui d'Angers, Vouzailles et les Echaubrognes, dans celui de Poitiers; Beslé et St. Mars-la-Jaille, dans celui de Nantes; Josselin, Marzan et Billiers, dans celui de Vannes.

La mission de Petosse, présidée par le Père Gillaizeau, fut peut-être la moins fervente; cependant la grâce de Dieu n'est pas demeurée stérile pour un grand nombre. Une retraite assez consolante y avait déjà été prêchée quelques années auparavant. A Ballots, les Pères Gillaizeau et Fleu-

rance obtinrent un bon résultat; ces deux missionnaires secondés d'un autre confrère, obtinrent encore un meilleur succès à Chaudron, où quelques hommes néanmoins ne se rendirent pas à l'appel de la grâce. A Vouzailles, les Pères Fonteneau et Fleurance eurent la joie de voir presque toute la population suivre avec ardeur les exercices et s'approcher des sacrements. Le curé de Vouzailles était alors Monsieur Contencin, prêtre d'un zèle et d'une piété remarquable, qui mourut quelques mois après. A Beslé, les Pères Folleville et Lhénoret virent leurs instructions suivies avec assiduité et le bien s'opérer.

A St. Mars-la-Jaille, les Pères Fonteneau, Fleurance et Jouet obtinrent un succès complet; la population presque entière s'approcha des sacrements. Une croix, ornée d'un Christ, fut érigée, avec une grande solennité, à l'endroit même où les Pères en avaient placé une, juste un siècle auparavant.

Une seconde croix, portant également un Christ, fut encore élevée par les mêmes missionnaires, un mois après la mission. Ils revenaient alors de Josselin. A leur retour à St. Mars, ils furent accueillis par tout le peuple avec un enthousiasme, qui témoignait de sa foi et de sa reconnaissance. On alla chercher les Pères au presbytère, au son de la musique instrumentale, et on les pria d'allumer un feu de joie préparé sur la place.

Les trois missionnaires de St. Mars s'étaient transportés à Josselin où le Père Froger les rejoignit. La mission y fut visiblement bénie de Dieu, et couronnée d'un succès prodigieux. Nous laisserons parler ici Monsieur LeBlanc, curé doyen de Josselin, qui a publié dans la Semaine Religieuse de Vannes un compte-rendu qu'on ne peut lire sans le plus vif intérêt.

« Josselin a eu sa mission de jubilé. Commencée le dimanche, 30 mai, jour de la solennité de la Fête-

Dieu, elle s'est terminée le jeudi, 24 juin, jour de la Nativité de St. Jean-Baptiste. Dieu a béni et fait fructifier les travaux de ses envoyés, au-delà de toutes nos espérances. Quand nous avons vu la mission s'ouvrir, nous ne pouvions nous empêcher de craindre. Le coeur d'un pasteur est, hélas! si anxieux dans des moments décisifs comme ceux-là! Un grand nombre d'âmes n'étaient-elles pas restées dans la torpeur et le froid de la mort, malgré des missions précédentes, et au grand regret du vénéré Monsieur Mainguy, de si douce mémoire? Nous nous disions: le mal gagne tous les jours du terrain, des influences perverses envahissent cette population si bonne et si chrétienne, que ~~vous~~ pourrions-nous faire désormais, si aujourd'hui tant de malheureux dévoyés n'ouvrent pas les yeux à la lumière?

"Mais voilà que tout à coup et dès les premiers jours, à la parole de nos bons missionnaires, comme à la voix d'Ezéchiel, tout s'est ébranlé, mê-

me les ossements arides, OSSA ARIDA, AUDITE VERBUM DOMINI (Ezéch., 37, V. 4). Jusqu'au dernier jour de la mission, les tribunaux de la pénitence étaient encombrés. Les hommes accouraient de toute part. Ceux qui s'étaient confessés se faisaient apôtres et amenaient leurs camarades aux pieds des ministres de Jésus-Christ. Les Révérends Pères, toujours prêts à les accueillir, faisaient gaîment à Dieu le sacrifice de leur sommeil et de leurs repas.

"Ces zélés missionnaires appartiennent à la Compagnie de Marie, instituée par le Vénérable Père de Montfort: ce sont les Révérends Pères Fonteneau, Froger, Fleurance et Jouet. Josselin reconnaissant n'oubliera jamais leurs noms.

"Leur éloquence était la véritable éloquence du missionnaire; parole chrétienne et apostolique, s'adressant à tous, se faisant comprendre de tous; parole franche, douce et forte, sachant attirer les âmes par la suavité de la miséricorde de Dieu, ne

craignant pas non plus de les faire trembler par les terribles menaces de sa justice. Depuis le premier jour jusqu'au dernier, l'église avait peine à contenir l'auditoire. Les enfants eux-mêmes écoutaient avec plaisir. On savait si bien se mettre à leur portée et trouver le chemin de leur coeur!

"Les missionnaires de St. Laurent ont encore d'autres moyens pour remuer les âmes, à l'exemple de leurs saint fondateur, dont ils suivent fidèlement les traces. C'est d'abord la récitation du chapelet deux ou trois fois par jour, avec les considérations sur les mystères du rosaire. C'est aussi le chant des cantiques, mais des cantiques simples, pieux et populaires. Ces cantiques, pleins de doctrine, émeuvent et instruisent mieux que ces chants artistiques, de couleur romantique, que le peuple ne comprend pas, phrases sonores, airs de salons et d'opéras, vides de sentiments religieux. Et pourtant le Révérend Père Fonteneau, supérieur de

notre mission, qui aimait à chanter ces vieux cantiques du Père de Montfort, ne pouvait-il pas briller, à juste droit, parmi les premiers compositeurs de cantiques? C'est lui que nous devons, paroles et air, ce magnifique cantique connu aujourd'hui par toute la France: JE SUIS CHRETIEN, C'EST LA MAGLOIRE, etc., et aussi cet autre d'un grand mérite: VIVE JESUS, LE SAUVEUR DE LA TERRE, etc., et plusieurs autres tous remplis d'élan et de piété, faciles à chanter, montant d'eux-mêmes vers le ciel. Nous remercions le Révérend Père Fonteneau d'avoir laissé à la paroisse de Josselin, comme souvenir du jubilé de 1875, un délicieux cantique en l'honneur de Notre-Dame du Roncier.

"Pendant le cours de la missions, plusieurs grandes cérémonies sont venues varier les exercices et exciter les coeurs. C'était, la première semaine, une consécration solennelle à Notre-Dame du Roncier, devant la statue couronnée, élevée dans le

sanctuaire sur un trône de lumière. C'était, la semaine suivante, la rénovation des vœux du baptême. Cette cérémonie, toujours touchante, l'était davantage encore cette fois-ci; toute la foule des fidèles, hommes, femmes et enfants, élevaient ensemble et à haute voix, vers le ciel, le témoignage de leur foi et la protestation de leurs serments. Huit jours après, le 16 juin, nous avions le bonheur de nous consacrer, avec toute la paroisse, au Sacré-Coeur de Jésus. Rien ne manquait à la solennité de cet acte qui se faisait partout le même jour. Le beau sermon du Révérend Père Fonteneau avait attiré et donné tous les coeurs à Jésus, en nous dévoilant les richesses de son Coeur adorable.

"Pour ces diverses cérémonies, notre église était brillante d'illuminations. La fête d'une semaine était plus belle que celle de la semaine précédente. On pouvait dire que la clarté extérieure et visible grandissait à mesure que les âmes

devenaient plus lumineuses aux rayons de la grâce. Il est juste d'appeler ainsi la lumière à l'embellissement des fêtes chrétiennes. N'est-elle pas la plus belle des créatures matérielles? N'est-elle pas un symbole, un signe consacré par l'Esprit Saint lui-même? Ces innombrables et petites splendeurs, scintillant comme les étoiles du ciel, paraissaient joyeuses d'avoir été chargées d'attirer les âmes à leur Créateur.

Nous ne devons pas omettre dans ce compte-rendu la mention d'une petite fête des plus attendrissantes, la bénédiction des petits enfants, et leur consécration à Jésus, à Marie, à Joseph, à Ste. Anne, aux Saints Anges Gardiens. Grand nombre de ces petits enfants étaient encore portés dans les bras de leurs mères. Tous ont reçu leur part de mission, quelques rayons de lumière, quelques gouttes de rosée céleste. Ces petites âmes bénies se développeront, s'épanouiront sous les

regards de Jésus, de Marie et des saints protecteurs de l'enfance.

"Mais les grands jours de la mission ont été, comme toujours, ceux des communions générales. Sauf, hélas! quelques uns très faciles à compter, la paroisse entière s'est approchée de la sainte Table. Que d'âmes affamées et venues de loin ont été rassasiées et confortées! Par la communion de Jésus, l'union s'est rétablie ou affermie entre tous. Avec Jésus le bonheur est entré dans toutes les maisons.

"Notre communion d'hommes a été le plus beau spectacle que nous eussions jamais vu. La foi, le recueillement, le respect profond, étaient empreints sur tous ces visages. Rien n'est beau comme le front de l'homme, quand le sentiment religieux y rayonne. La tête de l'homme est l'image et la gloire de Dieu, disait saint Paul. Si l'homme avait souci de sa dignité, il resterait donc toujours chrétien.

"Enfin, à cette mission, glorieuse victoire de

Jésus-Christ sur la chair, sur le monde et sur Satan, il fallait un couronnement, une action de grâce solennelle, une cérémonie publique de reconnaissance, non pas seulement dans l'intérieur du temple, mais dans les rues et les places de la vieille cité. Les Révérends Pères missionnaires préparèrent et dirigèrent une de ces belles fêtes de nuit qu'on ne voit jamais dans nos petites villes, une procession aux flambeaux et d'un ordre admirable, sur deux lignes immenses occupant à la fois plusieurs rues, les rives du canal, la grande place, le faubourg St. Martin. Nous admirions le silence et la piété de ce peuple renouvelé par la grâce. Rien ne troublait l'harmonie religieuse des cantiques et des hymnes alternant avec les délicieux accords de l'orphéon. Tous ces feux de couleur variée, après un long parcours, vinrent se ranger tout autour de la grande place St. Martin, que nous appelons aujourd'hui la place du COURONNEMENT. Ces lignes de

flambeaux se repliant plusieurs fois sur elles-mêmes, offraient un aspect féerique. Au centre de la place un feu de joie gigantesque avait été préparé. On entonne le nouveau cantique de Notre-Dame de Roncier, on le chante avec enthousiasme, et voilà que bientôt tous les flambeaux pâlisent devant les flammes d'un fleuve de feu qui jaillissent vers le ciel, élevant avec lui nos acclamations de joie et de reconnaissance, et les cris répétés de VIVE PIE IX!

"A la clarté de ce feu, faible image de celui qui remplissait les coeurs, chacun s'en retournait dans sa demeure en disant: "Nous ne verrons plus rien d'aussi beau; les jours de la mission ont passé trop vite."

Parmi les nombreuses paroisses auxquelles on donna les exercices du jubilé, en 1875, nous citerons Bazoges-en-Pailliers, dans le diocèse de Luçon; Menigoute, dans celui de Poitiers; les Tuffeaux, dans celui d'Angers; Monnières, dans celui de Nantes; Pénerf et Taupont, dans celui de Vannes; Notre-Dame de Quim-

perlé, dans celui de Quimper.

En Bazoges-en-Paillers, le résultat fut appréciable, mais il l'eût été bien davantage, si l'on eût pu y consacrer plus de temps. Une croix, avec un beau Christ, y fut plantée, au mois de mai 1876, à la suite d'une retraite préparatoire à la confirmation. Monseigneur l'évêque de Luçon bénit la croix et prêcha à cette occasion. Menigoute fut évangélisé, avec succès, pendant le carême par le Père Letendre, qui y avait donné une retraite de première communion, quelques années auparavant. Le carême fut encore prêché à Menigoute, en 1876.

Le Père chargé d'évangéliser les Tuffeaux, pendant une partie du carême de 1875, obtint un succès très consolant. La retraite de Monnières, présidée par le Père Berquien, fut suivie avec tout le zèle qu'on pouvait attendre d'une paroisse, parfaitement préparée à recevoir la grâce. Le carême avait été prêché à Monnières en 1868. Le Père Folleville

prêcha avec succès le jubilé à Taupont; il y avait donné précédemment une fervente retraite à une congrégation de jeunes filles. Les Pères Fonteneau et Lhénoret envoyés à Notre-Dame de Quimperlé, virent toutes leurs espérances se réaliser. Chaque jour, ils donnaient quatre instructions, deux en français et deux en breton. Les confessionnaux étaient sans cesse encombrés par la foule, bien qu'on eût fait venir sept ou huit prêtres voisins pour porter secours. Le Père Guillo avait prêché le carême à Sainte-Croix de Quimperlé, en 1867.

Des missions furent données, en 1876, dans les paroisses suivantes: St. Léger-Montbrillais et Ceux dans le diocèse de Poitiers; le Longeron, St. Paul-du-Bois et Trémentines, dans celui d'Angers; la Chaize-le-Vicomte, Chaillé-les-Marais et le Sableau, dans celui de Luçon. La mission de St. Léger-Montbrillais fut assez bien suivie. Ceux donna à peu près le même résultat. Des croix furent plantées au cours

de ces deux missions, ~~qui furent~~ présidées, la première, par le Père Chasseriau, la seconde par le père Bonnin. Les Pères Berguien et Lhénoret trouvèrent beaucoup plus de consolations à St. Paul-du-Bois.

A Trémentines, où présidait le Père Fonteneau, le succès fut encore plus complet. Les habitants s'y montrèrent animés de zèle et d'entrain. Pour entretenir le bien, on établit une association d'Enfants de Marie. L'année suivante, quelques jours après Pâques, les missionnaires revinrent, à Trémentines, pour les exercices de l'Adoration perpétuelle. A cette occasion, un Christ fut béni et placé dans l'église, en face de la chaire. Quelques mois plus tard, on érigea, dans le cimetière, un calvaire couronné d'une croix en fonte, avec le produit d'une quête recommandée à la fin de la mission. Avant la mission, on avait déjà donné, à Trémentines, les exercices d'une retraite préparatoire à la première communion. La station du carême y

a aussi été prêchée en 1882.

Chaillé-les-Marais avait eu une mission en 1822. On y prêcha encore la station du carême en 1849, et le jubilé en 1852. Ces exercices furent assez bien suivis. La mission de 1876, dirigée par le Père Bonnin, fut suivie assez froidement; cependant un bon nombre d'attardés revinrent à Dieu. Les pieux exercices se terminèrent par la bénédiction d'une statue de Notre-Dame de Lourdes placée sur un gracieux piédestal, à l'un des points les plus culminants du pays. Pendant que se donnait cette mission, deux autres Pères évangélisaient la paroisse voisine, le Sableau, qui leur procura toutes les consolations désirables.

Parmi les stations de carême de 1876, nous citerons celle de Marennes, dans le diocèse de La Rochelle. Le prédicateur était le Père Berguien, qui reçut le dernier soupir du vénérable curé, Monsieur Brassard. Des retraites furent données dans

un bon nombre de paroisses, notamment dans trois paroisses du diocèse de Poitiers: à Châtillon-sur-Thouet, à Boiffé et à St. Etienne-du-Port, dans la ville de Niort. On a eu, depuis, de fréquentes occasions de prêcher à l'hôpital général de cette dernière ville. Le Père Dumesnil y avait déjà donné les exercices du carême et une retraite aux Enfants de Marie en 1871.

Tandis que Dieu continuait à donner bénédictions aux travaux des Pères, il appelait quelques uns de leurs confrères à la possession de l'éternelle couronne. De ce nombre furent les Pères Boulanger, Ruppin, Deslandes, Nerrière, tous morts en Haïti, et le supérieur général de la Congrégation, décédé à St. Laurent.

Le Père Boulanger revenait à St. Louis du Nord, où il était allé prêcher la fête patronale, quand une maladie grave le força à rester à Port-de-Paix, pour y recevoir les soins du médecin. Au bout de

quelques semaines, le mal paraissant avoir cédé, il retourna par mer dans sa chère paroisse de Jean-Rabel. Le lendemain, lundi 9 octobre 1876, il rendait son âme à Dieu, entre les bras du Père Deslandes. Il a été inhumé dans son église, devant l'autel du Sacré-Coeur.

Dès que Monseigneur l'évêque du Cap-haitien, qui était en cours de visites pastorales, fut informé de ce triste événement, il en donna avis au supérieur général, par la lettre suivante, en date du 17 octobre.

« Mon Révérend Père,

"On m'apprend à l'instant une nouvelle bien douloureuse qui me plonge dans l'affliction. Le bon Père Boulanger a rendu sa belle âme à Dieu. La croix que le Seigneur nous envoie est bien lourde, mais à travers toutes nos larmes, il sait que nous nous soumettons à sa sainte volonté. Le bon Père Boulanger était un digne enfant du Père de

Montfort, un saint prêtre, dévoré de zèle pour le salut des âmes. C'était un fruit choisi qu'il a plu au Seigneur de cueillir! Que sa volonté soit faite!

"Mais la population va se trouver sans pasteur. C'est sur votre charité que je compte pour lui donner un père. Celui que vous enverrez à Jean-Rabel viendra sous de bons auspices. Le Père Boulanger a laissé de si profonds souvenirs dans cette paroisse! Il trouvera une église et un presbytère, et recueillera ce que notre cher défunt a ensemencé au prix de ses sueurs."

Lorsque Monseigneur Hillion écrivait cette lettre, il ne connaissait pas encore la mort du Père Ruppin, qui avait suivi de bien près son confrère dans la tombe. Voici en quels termes le Père Henri annonçait ce nouveau deuil à Monseigneur l'archevêque de Port-au-Prince.

"Monseigneur,

" Nous sommes tous dans la consternation et

dans les larmes. Voici une nouvelle bien douloureuse pour votre coeur si bon. Ce soir, 11 octobre, notre bien-aimé supérieur est mort entre nos bras. Lundi dernier, c'était le Père Boulanger que Dieu rappelait de ce monde; aujourd'hui, c'est notre excellent et digne Père Ruppin. Je reste seul, Monseigneur, des trois missionnaires de la Compagnie, qui eurent la joie et le bonheur d'accompagner Votre Grandeur en Haïti, au mois d'août 1871.

"La croix est le chemin du ciel. Notre Père de Montfort a vécu de croix, et tout fait présager que notre mission de Port-de-Paix sera solide, puisqu'elle se fonde sur la croix.

"Rien n'annonçait chez notre vénérable supérieur une fin si prompte. Après le dîner, il était venu causer en récréation avec le Frère et moi, et nous l'avions trouvé charmant comme toujours; il est ensuite rentré dans sa chambre. Vers trois heures, il causait avec la supérieure des Soeurs, qui

était venue lui rendre visite. Je suis entré dans l'intervalle; au bout d'un instant, je le vis pâlir et son visage se décomposa subitement. J'ai pu lui donner la sainte absolution, les indulgences et l'Extrême-Onction.

"Il est mort après que nous eûmes récité les prières des agonisants et le SALVE REGINA. Son dernier soupir s'^{est} exhalé au moment où je prononçais ces paroles: ET JESUM BENEDICTUM FRUCTUM VENTRIS TUI NOBIS POST EXILIUM OSTENDE. Le deuil est général, Monseigneur. Demain, jeudi, 12 octobre, aura lieu l'enterrement. Je suis écrasé de douleur, et je n'ai pas la force d'en dire davantage. Vous savez combien le bon Père Ruppin vous aimait, ainsi que la chère mission d'Haiti. Victime de son zèle et de ses fatigues, il reçoit au ciel sa récompense. La mort ne l'a point défiguré; son visage est souriant. Il semble nous dire qu'il prie déjà pour nous."

En apprenant cette triste nouvelle, Monsei-

seigneur l'archevêque se hâta d'écrire au Révérend père Denis. Sa lettre est datée du 16 octobre.

"Mon Très Révérend Père,

"Je m'associe de bien grand coeur à la douleur que va vous causer la triste nouvelle de la perte de nos deux chers Pères Boulanger et Ruppin. Quels missionnaires! Que de bien leurs sueurs apostoliques et leurs saints exemples ont semé dans ce pauvre diocèse de Port-de-Paix, où ils laissent un si édifiant souvenir! Il semble que le bon Père Boulanger ait fait du haut du ciel signe à son vénérable supérieur et père d'aller le rejoindre dans le sein de Dieu.

Ce cher Père Ruppin, il aimait tant Haïti! Il m'écrivait, il y a quelques semaines, qu'il voulait laisser sur cette terre "SON PAUVRE CADAUVRE", ce sont ses expressions. Il y germera comme le lis, et produira des fruits de grâce et de salut, au milieu de nos populations qui le vénéraient comme un saint.

cette mort si précieuse devant Dieu sera pour vous aussi, je l'espère, une source de bons missionnaires; car nos deux bons Pères plaideront notre cause et celle de votre pieuse congrégation au ciel."

Ces deux excellents missionnaires, dont les vénérables évêques d'Haiti font, en quelques mots, un éloge bien mérité, appartenaient, par leur naissance, au diocèse de Luçon.

Le Père Ruppin était né le 2 août 1807, à Ste. Gemme-la-Plaine. Après avoir fait ses humanités au collège de Luçon, et ses études philosophiques et théologiques au grand séminaire de cette même ville, il fut nommé, en 1828, professeur au petit séminaire des Sables, où il resta jusqu'en 1837. A cette date, il entra chez les Pères de St. Laurent. Si on en excepte deux années passées à Tourcoing, en qualité de supérieur et un ou deux ans passés en d'autres résidences, comme simple missionnaire, il est presque toujours demeuré à la maison-mère,

jusqu'à son départ pour Haïti. 1871, avec les Pères

Aumônier de la communauté de la Sagesse, Économe de la maison du Saint-Esprit, Directeur des Frères, Conseiller ou second Assistant du supérieur général, il s'acquitta de tous ces emplois à la satisfaction générale. Il savait à la fois se faire aimer et respecter de tous. Douceur, simplicité, modestie, piété admirable, caractère gai et bienveillant brillaient en lui. Ces qualités lui gagnèrent l'estime et l'affection de tous ses confrères, ainsi que des Frères et des Soeurs qui n'oublieront pas de sitôt le bien qu'il leur a fait.

Il avait 64 ans lorsqu'il prit la résolution courageuse de se vouer à la mission d'Haïti. Quatre ans plus tard, on voulut le renvoyer en France, pour rétablir sa santé compromise: "Non, répondit-il, je suis missionnaire, et je veux accomplir, jusqu'à ma dernière heure, la tâche que j'ai volontairement entreprise."

Arrivé en Haïti, le 30 août 1871, avec les Pères Henri et Boulanger, il fut nommé le 11 septembre suivant, curé de St. Louis-du-Nord, et le 5 juillet de l'année suivante, il fut appelé à la cure de Port-de-Paix. Nommé chanoine honoraire de Port-au-Prince, le 20 janvier 1874, il reçut dix jours après de Monseigneur l'archevêque, le titre et les pouvoirs de vicaire général pour le diocèse de Port-de-Paix, qui n'avait pas d'évêque titulaire. Six mois plus tard, le 20 juillet, Monseigneur Hillion, passant à Port-de-Paix, pour se rendre au Cap-Haïtien occuper son siège épiscopal, confirma le Père Ruppin dans son titre de vicaire général, et le nomma chanoine honoraire de sa cathédrale.

Ce pieux et zélé missionnaire, mort le mercredi 11, 11 octobre 1876, fut inhumé le lendemain, dans l'église de Port-de-Paix, au milieu des larmes de tous ses paroissiens, qui le vénéraient comme un saint et l'aimaient comme un père.

Le 19 août 1912, 36 ans après sa mort, les restes du regretté missionnaire ont ^{été} exhumés et transférés dans la nouvelle cathédrale, bâtie à quelque distance de l'ancienne église, qui a disparu: une plaque de marbre blanc indique la place du tombeau, près de l'autel dédié à Notre-Dame du Perpétuel Secours. Cette translation donna lieu à une émouvante cérémonie: on se fut cru à l'enterrement d'un prêtre mort la veille, tant est demeuré vivace le souvenir du fondateur de notre mission haïtienne.

Le Père Boulanger laissa aussi de vifs regrets dans tous les coeurs de Jean-Rabel, qui l'entouraient de respect et d'affection; il en était digne par son zèle ardent, sa tendre piété, sa douceur, sa modestie, son exquise politesse, l'amabilité de son caractère et toutes ses autres qualités.

Né aux Sables d'Olonne, le 4 octobre 1827, il a fait ses études au petit séminaire de sa ville natale et au grand séminaire de Luçon. Promu au sacerdoce, en 1851, il fut nommé tour à tour vicaire à

Noirmoutier et aux Epesses. Il entra au noviciat en 1855, et fut envoyé à la fin de 1857, à Orléans, où il resta jusqu'à son départ pour Haiti. Arrivé dans cette île au mois d'août 1871, il fut nommé curé de Jean-Rabel le 11 septembre suivant. Il administra en même temps, la paroisse du Môle-St-Nicolas jusqu'au moment où le Père Deslandes, en fut chargé, c'est-à-dire jusqu'au 1er mars 1873.

Quelques mois avant sa mort, le 12 juin 1876, le Père Boulanger écrivait à son ancien supérieur, au petit séminaire des Sables, une lettre que nous allons rapporter en grande partie: elle nous dévoile les admirables sentiments de son coeur, et elle nous donne en même temps un aperçu sur le champ de labeur confié à son activité:

"Vous avez, sans doute appris que j'ai obtenu de mes supérieurs, depuis cinq ans tout à l'heure, de venir travailler à la mission d'Haiti. L'honneur des missions étrangères ne semblait pas de prime

abord être fait pour moi. Mais vous le savez, quand le Bon Dieu aime quelqu'un, et quand surtout ce quelqu'un a été appelé dès l'enfance, est enfant des rues et de la boue, le Bon Dieu se plait toujours à dépasser en sa faveur toutes les prévisions ordinaires. Et c'est pour ce motif que je suis missionnaire en Haïti, et chargé de la paroisse de Jean-Rabel, population de 7,000 âmes.

"Pauvre population, elle est digne de toutes les compassions et mérite toutes les sympathies. Avant 1804, elle était presque entièrement composée d'esclaves. Les esclaves ne pouvaient ni se confesser, ni communier, ni se marier. Leurs maîtres les faisaient baptiser; peut-être à l'heure de la mort, quand il y avait un prêtre, consentaient-ils à leur faire administrer l'Extrême-Onction, mais pendant toute la servitude, c'était la vie brutale, la vie sauvage dans toute sa crudité.

"Depuis 1804, époque de l'indépendance, les N

Noirs de la partie sud d'Haiti, ont été assez favorisés au point de vue religieux, Ceux du nord et surtout ceux du nord-ouest, c'est-à-dire Port-au-Prince, Saint-Louis, Jean-Rabel et le Môle-St.-Nicolas, population d'environ 50,000 âmes, étaient restés dans le plus pitoyable état. Les prêtres, en très petit nombre pendant de longues années, n'y faisaient que de rares apparitions. C'était chaque année, huit jours, quinze jours, un mois tout au plus. Et cependant l'ivraie était semée à pleines mains et produisait des moissons aujourd'hui aussi abominables que difficiles à détruire.

"En 1871, sur les instances et les prières de Monseigneur Guilloux, archevêque de Port-au-Prince, notre congrégation accepta la mission du département nord-ouest, et on me donna à défricher Jean-Rabel.

"En arrivant à mon poste, je n'ai pas éprouvé l'ombre d'une déception, je m'attendais à tout, les âmes étaient ce que je les avais soupçonnées, et

comme je les voyais plus déshéritées, plus abandonnées que d'autres, j'é m'y suis attaché du plus intime de mon âme, et j'espère bien leur donner mon dernier soupir, comme je leur donne ma vie tous les jours.

"Je ne puis pas me faire illusion: il faudra du temps, beaucoup de temps pour implanter dans ma mission la vraie vie chrétienne, il n'est pas dans l'ordre ordinaire des choses que 7,000 âmes ^{un} ressuscitent et se convertissent en jour. Ce que je ne pourrai pas faire, ce que je ne puis pas espérer faire, mes successeurs l'entreprendront avec un zèle et des industries que je n'ai pas et que je ne connais pas, et remporteront peu à peu, mais certainement, la victoire.

"Déjà, du reste, le Bon Dieu, pour soutenir et encourager ma bonne volonté, m'a permis de lui commencer un peuple, peuple encore bien petit; il se compose à peine de 200 âmes, mais n'importe, il est réellement, je crois, le commencement d'un

grand peuple, et parce qu'il révèle, en face du vice qu'il lui faut heurter à toutes les heures, les allures les plus indépendantes et les plus chrétiennes, et parce qu'il est dévoué, du plus intime du coeur, au Sacré-Coeur de Jésus."

En abordant / Haiti, les Pères Gabriel Denis et Livenais, qui allaient au secours de leurs confrères, reçurent ~~un avis qui leur annonçait~~ la triste nouvelle du coup terrible, qui venait de frapper la mission. La mort des Pères Ruppin et Boulanger amena les changements suivants: par décision de Monseigneur l'évêque du Cap Haitien, en date du 17 novembre 1876, furent nommés: curé de Port-de-Paix, le Père Gabriel Denis; curé de St. Louis-du-Nord, le Père Nerrière; curé de Jean-Rabel, le Père Livenais; pro-curé de Port-de-paix, le Père Henri. Le Père Deslandes conservait son poste au Môle St. Nicolas. Hélas! il ne devait pas l'occuper longtemps: il devait être précédé dans la tombe par le Père Marie

des Anges qu'il avait avec lui, et suivi bientôt par le Père Nerrière.

C'est le 20 janvier 1877 que mourait, au MÔ-le St. Nicolas, l'excellent Frère Marie des Anges, qui se montra toujours plein de piété et de dévouement religieux. Il fut inhumé dans le cimetière de la paroisse par le Père Deslandes, qui lui avait administré les sacrements et l'avait entouré des soins les plus touchants dans la maladie, qui l'enleva dans l'espace de quelques jours. Un autre Frère, le Frère Dorothee ~~xxx~~ fut obligé de quitter Haiti, l'année suivante, épuisé par la fatigue et la maladie, et alla mourir peu à près à St. Laurent-sur-Sèvre.

Accablé par un travail incessant et par les soins donnés au Frère Marie-des-Anges, le Père Deslandes se retira à la Bombarde, pour chercher un peu de repos. C'est ^{là} que la mort vint le ravir à sa mission, dans la nuit du 11 au 12 février 1877. Le Père Live nais avait eu le temps d'accou-

rir à son chevet. Quand le Père Deslandes avait vu arriver son confrère, ~~mon frère de X...~~, il lui avait dit: "J'avais un regret, celui de mourir sans les sacrements de l'Eglise; vous voilà, je suis content." Il se confessa et reçut l'Extrême-Onction. Dans la journée qu'ils passèrent ensemble, ni l'un ni l'autre ne pouvait croire à un dénouement aussi prochain. Avant de célébrer la Sainte Messe, le Père Live/nais dit au malade: "Cher Père Deslandes, je vais dire la messe pour vous et demander au Bon Dieu votre guérison. - Non, non, reprit-il, non, mon cher ami, ce n'est pas ma guérison qu'il faut demander; demandez que la sainte et adorable volonté de Dieu se fasse."

La nuit suivante, il expirait. Les autorités civiles et militaires du chef-lieu de l'arrondissement demandèrent que les restes du défunt fussent transportés au Môle St. Nicolas; ce leur fut accordé. Le corps du Père Deslandes repose dans

l'église, devant l'autel de la Sainte Vierge, à un mètre environ de la balustrade et à dix centimètres du mur latéral de gauche.

Monseigneur Ribault, secrétaire de l'archevêché de Port-au-Prince, camérier d'honneur de Sa Sainteté, écrivait au Père Henri, le 17 février: "Quelle douloureuse nouvelle m'annonça votre lettre reçue hier! Encore une perte bien sensible pour cette chère mission de Port-de-paix si cruellement éprouvée! J'étais loin de m'attendre à ce nouveau coup. Le bon Père Deslandes était mon condisciple, et j'ai eu avec lui, depuis qu'il était dans la mission, les rapports les plus affectueux. De plus, c'était un missionnaire d'un dévouement que je ne cessais d'admirer et qui aurait réussi à faire fleurir le désert du Môle."

Le Bulletin religieux d'Haiti, disait du Père Deslandes: "C'était un missionnaire plein de zèle, un prêtre selon le coeur de Dieu, d'une grande ex-

actitude à ses devoirs, d'une piété profonde et d'une affabilité qui lui gagnait le coeur de tous les fidèles et de tous ses confrères du Cap-Haïtien." Père Deslandes était né à Guérand, au diocèse

Le Père Deslandes était né à la Croix-Helléan, dans le diocèse de Vannes, le 23 mars 1834. Il avait fait ses études au petit séminaire de Ste. Anne et au *grand* séminaire diocésain. Promu au sacerdoce en 1859, il fut nommé vicaire de Pluherrlin, où il resta jusqu'en 1865. Il se rendit de là au noviciat de la Compagnie de Marie. Après avoir passé plusieurs années à Tourcoing, il fut désigné pour Haïti, où il arriva le 9 octobre 1872, avec les Frères Joachim et Dorothee. Nommé d'abord vicaire du Père Boulanger, à Jean-Rabel, il était envoyé, au bout de quelques mois, au Môle St. Nicolas avec le titre de curé de ce chef-lieu d'arrondissement.

Quelques mois après la mort du Père Deslan-

des, la mission d'Haiti, déjà si éprouvée faisait une nouvelle perte dans la personne du Père Nerrière, décédé à St. Louis-du-Nord, où il était curé. Le Père Nerrière était né à Cugand, au diocèse de Luçon le 2 août 1816, et avait fait ses études au petit séminaire de Chavagnes et des Sables d'Olonne et au grand séminaire diocésain. Il était curé à St. Hilaire de Loulay, quand il se résolut, en 1855, à entrer au noviciat. Ses vertus, ses talents, son expérience engagèrent bientôt ses supérieurs à lui confier la direction de la maison d'Angoulême, où il passa plusieurs années, puis celle de Pontchâteau. Il occupait ce dernier poste, en 1872, lorsque le séminaire apostolique d'Haiti y fut fondé. L'année suivante, il partait, pour cette île lointaine, et débarquait le 17 novembre à Port-de-Paix, apportant à la mission le secours de ses lumières et de son dévouement.

Il fut d'abord pro-curé à Port-de-Paix. "Grâ-

ce à son initiative et à son zèle intelligent, disait Monsieur Hillion dans une lettre circulaire, la section de la Plate possède une chapelle, un calvaire, et, ce qui vaut mieux encore, compte un bon nombre de personnes converties au Seigneur. C'est là qu'il aimait à se transporter fréquemment afin d'apprendre au peuple des mornes environnants les divins enseignements de l'Évangile.

Nommé curé de St. Louis-du-Nord, le 22 novembre 1876, presque au moment où un ouragan venait de renverser l'église paroissiale que l'on construisait, il ne se laissa point rebuter par cette difficulté. Il se mit courageusement à l'œuvre, fit appel de nouveau à la générosité de ses paroissiens, et, sous l'impulsion de son zèle, une nouvelle église s'éleva rapidement. Il était tout heureux à la pensée qu'il pourrait y célébrer prochainement les saints mystères, il ne doutait pas qu'il allait laisser à un autre le soin d'achever et de couronner l'édifice."

Voici en quels termes le Père Henri annonçait à Monseigneur l'archevêque de Port-au-Prince, la mort de cet excellent missionnaire: "Depuis quelques mois, le bon Père Nerrière n'était pas bien. Il était malade pour la Saint-Louis; malgré cela, il travaillait beaucoup. Je le sais par expérience, un seul Père à St. Louis ne peut pas suffire. Le bon Père s'est fatigué pour la construction de la nouvelle église, pour la fête du Rosaire qui a été très belle, et aussi par des courses très pénibles dans les mornes, pour visiter les pauvres malades.

"C'est le mardi matin, 9 octobre, jour anniversaire de la sainte mort du Père Boulanger, qu'il est tombé pour ne plus se relever. Il disait la Messe ce jour-là pour la dernière fois. Je savais, le jeudi, qu'il était indisposé, mais personne au monde ne se doutait du grand malheur qui allait nous frapper.

"Le vendredi, vers 3 heures, je reçus une

petite lettre tracée de sa main tremblante. Immédiatement je suis monté à cheval, et, un instant après, j'étais près de notre cher confrère. Il avait une parfaite connaissance; il s'est très bien confessé, mais personne ne se doutait que Dieu allait encore nous éprouver. Quelques instants après sa confession, le bon Père perdait connaissance. Je me suis empressé de lui donner l'Extrême-Onction et l'indulgence IN ARTICULO MORTIS. Enfin vers 10 heures et demie du soir, notre cher Père quittait cette vallée de larmes, à l'âge de 61 ans, au moment où je disais: "Vénérable Père de Montfort, venez à sa rencontre et introduisez-le dans le ciel!"

Un grand nombre d'habitants de Port-de-Paix se sont unis avec un touchant empressement, à la population de St. Louis, pour assister à ses funérailles, prouvant ainsi combien étaient appréciés son mérite et ses vertus. Son cercueil était porté par les hommes les plus honorables des deux villes,

où il avait exercé son ministère.

Depuis cette époque, la mort a fait de nouvelles victimes parmi les enfants de Montfort envoyés sur cette terre lointaine. On a eu à déplorer la mort des Pères Luel, en 1885, Lecadre, en 1889, Orhant en 1894, P. Cesbron en 1898, Cadio en 1901 et des Frères Hilarion en 1879, Daniel et Damas en 1883, Eloi en 1896, Montfort en 1910.

Tandis que de tristes nouvelles arrivaient d'Haiti à St. Laurent, Haiti recevait à son tour une nouvelle plus douloureuse encore. Le Révérend Père Denis, supérieur général, avait atteint, lui aussi, le terme de sa course. Depuis quelques années, des attaques successives de paralysie lui avaient enlevé une partie de ses forces sans diminuer sensiblement son courage et l'énergie de son âme. Le 2 février 1877, il présidait une profession religieuse chez les Soeurs de la Sagesse; il prêcha avec beaucoup d'ardeur. Il avoua que la cérémonie

et la prédication surtout l'avaient grandement fatigué. Le lendemain, il fut pris de fièvre, et plusieurs fois ressentit des étouffements assez violents. Le jeudi, 8, sur les 10 heures de la nuit, ~~ap~~ après une suffocation des plus pénibles, qui dura environ une heure, il succombait à une maladie de coeur, entre les bras de ses confrères, après avoir reçu l'absolution et l'Extrême-Onction.

La sépulture eut lieu le lundi 12, avec une grande solennité, en présence de toutes les communautés de St. Laurent, d'environ 80 prêtres étrangers et de beaucoup d'autres personnes. Le jour même où la dépouille mortelle du Père Deslandes était transportée de la Bombarde au Môle St. Nicolas, ~~le 12 février 1877~~ le 12 février 1877, les restes du regretté Père Denis étaient confiés à la terre à St. Laurent.

La levée du corps fut présidée par Monsieur Ferchaud, ancien archi-prêtre de Notre-Dame de Fon-

tenay. Monsieur Jeannet, vicaire général de Luçon, et supérieur du grand séminaire, célébra la sainte Messe; L'absoute et la conduite au cimetière furent faites par le Révérend Père abbé de la Trappe de Bellefontaine. Les cordons du poêle étaient tenus par Monsieur le curé de St. Laurent, Monsieur l'archiprêtre de Cholet, le Révérend Père Gallot, supérieur général des missionnaires de Chavagnes, le Très Cher Frère Eugène-Marie, supérieur général des Frères de St. Gabriel, Monsieur Bourgeois, député de la Vendée, Monsieur le premier adjoint de St. Laurent. Après la mort des Pères Jeannet, J. B. Grillet, St. Laurent, à la place du maire absent, Monsieur ^{la} Maire de Mortagne-sur-Sèvre et Monsieur le juge de paix de Beaupréau, ancien condisciple et ami particulier du défunt.

++++Oooo++++

O

St. Joseph, au diocèse de Vannes, le 23 juin

En 1883, il était entré au noviciat en 1862, après